

Intégration Inch'Allah

Film belge, 2016, de Pablo Munoz Gomez

Anaïs Vincent



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/4015>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.4015](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.4015)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2017

Pagination : 187

ISBN : 978-2-919040-39-1

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Anaïs Vincent, « Intégration Inch'Allah », *Hommes & migrations* [En ligne], 1319 | 2017, mis en ligne le 01 octobre 2017, consulté le 07 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/4015> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.4015>

Tous droits réservés

FILMS



Pablo Munoz Gomez
Intégration
Inch'Allah

Belgique (2016)

En Flandres, les primo-arrivants doivent suivre un long programme, contraignant, gratuit mais obligatoire, de trois mois de formation : le

Ingeburg. Le documentaire raconte le parcours à Anvers d'élèves arabophones. Ceux de la classe d'Ahmed, de leur arrivée à la remise officielle de leur certificat. *Intégration Inch'Allah* est le deuxième documentaire du jeune réalisateur Pablo Munoz Gomez, auteur du remarqué *Welkom* qui traitait déjà de la question de l'intégration.

Gomez avait découvert l'existence de ce programme lors de son premier tournage. Au fil de ses recherches, ses *a priori* se sont estompés. Avec ce nouveau film, à travers les interrogations des élèves et des professeurs, des histoires personnelles permettent de comprendre le déroulement et la complexité de cette formation.

Portant sa caméra à hauteur de regard, le réalisateur observe les étudiants avec empathie dans l'espace exigu de la salle de classe. Ils sont réfugiés syriens, irakiens, hommes, femmes, couples, jeunes adultes et se retrouvent ensemble,

confrontés à un apprentissage intense (cours de néerlandais, de politique, d'histoire, de civilisation). Des questionnements naissent et engendrent des débats comme celui sur le port du voile et l'exercice de la religion dans une société laïque. Le réalisateur met en scène et enregistre la parole sans intervenir de façon explicite. L'absence de voix off renforce l'importance des témoignages et la volonté de retrait du réalisateur. Il saisit les petits détails significatifs comme la réaction du professeur aux retards de certains participants. Chacun doit jouer son rôle. Les élèves soumis à des horaires stricts, sont infantilisés. Posté dans le couloir à l'entrée de la salle de classe, il filme les réprimandes du professeur garant d'une certaine discipline. Certaines mises en scènes maladroitement sonnent un peu faux, comme celle de la lecture d'un quotidien local qui suscite une réaction surjouée de la part de la lectrice. Ce film didactique nous fait comprendre les enjeux de l'accueil des primo-arrivants en plongeant le spectateur au cœur de ce dispositif. On peut regretter le parti pris formel très académique (habillage musical lisse et montage chronologique) du réalisateur et son absence claire de point de vue. Cependant, dans un contexte de montée des nationalismes en Europe, le réalisateur porte un regard humaniste et bienveillant sur l'interculturalité.

Anaïs Vincent